

PLAN LIBRE

2€

LE JOURNAL DE L'ARCHITECTURE EN MIDI-PYRÉNÉES
 ARIÈGE - AVEYRON - GERS - HAUTE-GARONNE - HAUTES-PYRÉNÉES - LOT - TARN - TARN-ET-GARONNE

P7 BODY / WORK / LEISURE À ODYSSUD BLAGNAC  Chorégraphie de Frédéric Flamand / Scénographie de Jean Nouvel



P 11 RENDEZ-VOUS DE L'ARCHITECTURE 2002

« S'affirmer comme chercheur, susciter l'intérêt des décideurs, être invité sur des concours hautement médiatisés. Le credo ? S'impliquer, s'investir, participer aux groupes de réflexion, de prospectives et de développement, réfléchir, rédiger, prendre la parole, être à sa place dans des débats de professionnel. La promotion intellectuelle, le bouche à oreille des milieux compétents, c'est le bon investissement. »

Meryem Bekkoucha, architecte.

P 15 PUBLIREPORTAGE / offrez-vous les services d'un responsable informatique à temps partagé

ÉDITO



L'année qui vient de s'écouler nous ancre encore plus dans un nouveau siècle et un nouveau millénaire. Tout s'accélère et se modifie; l'urbanité de nos territoires se

confirme et le temps nous manque pour en saisir pleinement les transformations. Il faut construire vite, toujours plus vite; il faut assimiler ces décrets, ces lois toujours plus nombreuses et qui sont maintenant européennes; nous débattre dans les méandres toujours plus complexes des réglementations et enfin pouvoir réfléchir à l'avenir de notre métier dont la légitimité est sans cesse remise en cause par certains lobbies de la construction. Vigilance et mobilisation doivent prendre la place de nos attitudes encore trop individualistes. Les XVI^e Rendez-Vous de l'Architecture 2002 avec le thème « la jeune architecture » ont provoqué un débat riche et passionné, montrant tout à la fois les difficultés d'accéder à la commande pour les jeunes architectes et la nécessité de nous battre contre les vieux démons des attitudes égoïstes, vaines et vouées à l'échec.

Le dynamisme de notre profession, ses capacités à se mobiliser, la richesse des débats, doivent montrer l'évidence de notre place dans la société. Ce numéro de PLAN LIBRE en est la preuve incontestable.

J'espère que vous avez pu tous vous accorder quelques jours de repos et trouver du « temps libre » à partager avec vos familles et vos amis, pour vous accorder une trêve méritée au seuil de cette année 2003 que je vous souhaite passionnante, riche d'idées, de débats, de projets et de bonheur.

Joseph ALMUÉVER.

COTISATION ORDINALE 2003

Les architectes trouveront, joint à ce numéro, les modalités relatives à l'appel de cotisation pour l'année 2003.

ACTUALITÉS

PRIX D'ARCHITECTURE DU MONITEUR

1 : Equerre d'Argent

La médiathèque de Troyes

Maîtrise d'ouvrage : Communauté d'Agglomération de Troyes. Maîtrise d'œuvre : du Besset-Lyon, architectes, Alain Chiffolleau, chef de projet; Gary Glaser, consultant décoration; Lawrence Weiner, artiste 1%; Khephen, structures; Alto, fluides; Hexages, économiste; JP. Lamoureux, acousticien; Speeg & Michel, éclairagiste; Van Santen & Associés, façades.

2 : Prix de la Première œuvre

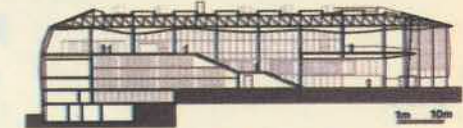
Trois pavillons sur une presqu'île à Niort

Maîtrise d'ouvrage : Ville de Niort. Maîtrise d'œuvre : Dorothée Guéneau, Raffaele Melis, architectes; Francis Chatelin, architecte; Samuel Landreau, paysagiste; JC. Cornet, économiste; Ates, ingénierie structures; Ace, fluides.

3 : Mention de la Première œuvre

36 logements PLA et PLA-TS à Montreuil

Maîtrise d'ouvrage : Ophlm de Montreuil. Maîtrise d'ouvrage déléguée : Modev, aménageur. Maîtrise d'œuvre : Thibaut Babled, Armand Nouvet, Marc Reynaud, architectes; Bect, ingénierie; Frédéric Bonnet, consultant paysage.



LANCEMENT DE LA CAMPAGNE EN FAVEUR DE LA QUALITÉ ARCHITECTURALE



C'est au cours de la troisième édition des Rendez-vous de l'Architecture à Paris le 27 novembre dernier que le Ministre de la Culture, Jean-Jacques Aillagon, a donné le coup d'envoi d'une vaste campagne de communication afin de réconcilier les Français avec l'architecture.

C'est un fait, il existe une certaine incompréhension du grand public pour l'architecture de ces dernières années.

Un sondage Ipsos réalisé en novembre 2002, détaillé ci-après dans les cahiers de l'Ordre, rend compte de cette méconnaissance des Français pour l'Architecture.

Quelques chiffres : « 61% des français et 90% des moins de 25 ans sont incapables de citer un nom d'architecte connu, 66% ne préfèrent pas faire appel à un architecte pour la construction de leur maison en raison du coût supposé de son intervention ».

Pour le Ministre de la Culture, l'objectif prioritaire de cette campagne est de « donner aux Français le goût de l'architecture en les sensibilisant mieux et davantage aux pratiques ainsi qu'aux réalisations qui concourent à l'amélioration de leur environnement quotidien ».

Reconnue d'intérêt général par le service d'information du gouvernement, cette campagne a débuté en novembre 2002 et se déroulera jusqu'en juin 2003.

"Ouvrir les esprits, éveiller les intérêts", tels sont les objectifs de Monsieur Aillagon, dont l'ambition est d'inverser la tendance et de dépasser la prévention d'un grand nombre de Français à l'encontre de l'architecture pour susciter de leur part plus d'intérêt face à l'innovation et à la création architecturales.

Concrètement, durant sept mois, tous les Français ont rendez-vous avec l'architecture de leur temps. À travers une série d'événements organisés partout en France, il s'agira de montrer, expliquer, susciter l'intérêt et l'émotion et permettre des rencontres... comme les "nouveaux albums des jeunes architectes", des expositions photos, des ballades pour découvrir l'architecture dans plusieurs régions, et pour la première fois en France, « un prix grand public de l'architecture ».

Dans le cadre de cette campagne une série d'initiatives en faveur de la qualité architecturale, bénéficiant du label « avec l'architecture, donnons de la qualité à la vie » et s'intègrent dans le dispositif de la campagne.

En Midi-Pyrénées, certaines actions à venir sur l'année 2003 ont reçu ce label. On retiendra, entre autres, « l'exposition Pierre Debeaux », et « les Rendez Vous Architecture et Cinéma ».

Le relais de ces opérations labellisées est assuré via le site internet, www.aimerlarchi.culture.fr, qui accompagne durant toute l'année les activités de la campagne d'intérêt général en faveur de la qualité architecturale.



LES FRANÇAIS ET L'ARCHITECTURE

SONDAGE D'OPINION IPSOS NOVEMBRE 2002.

Extrait de l'édition du Moniteur du 22/11/02

Chez les connaisseurs, il n'est pas rare d'entendre soupirer à propos du désintérêt des Français pour l'architecture. Ce désintérêt est-il bien réel ? Et que cache-t-il ? Il alimente des conversations récurrentes et avisées, où l'exception française en ce domaine est pointée du doigt en comparaison avec nos voisins européens, italiens en particulier, beaucoup plus friands d'architecture. Dans l'Hexagone, elle ne serait appréciée, dit-on, que lorsqu'elle fait partie du patrimoine. Responsables désignés : l'école - qui jusqu'à présent ne sensibilise, c'est vrai, que fortuitement à l'architecture - et la télévision - qui ne programme que très peu d'émissions, à des heures de faible écoute.

Il arrive pourtant que la fréquentation élevée des expositions paraisse démentir cette appréciation globale. On objectera qu'il s'agit d'autres exceptions, Renzo Piano ou Jean Nouvel, et de phénomènes parisiens, au Centre Pompidou. Ce qui n'est pas totalement faux, même si Mutations à Bordeaux, ou Auguste Perret au Havre démontrent que des expositions d'architecture en région peuvent rencontrer le succès. Les indicateurs manquent donc pour analyser et comprendre la relation que les Français entretiennent avec l'architecture. Le déficit d'intérêt et de connaissances reste immense, bien que certains signes infimes laissent espérer une (r)évolution culturelle en marche.

Pour tenter d'y voir plus clair, la direction de l'architecture et du patrimoine (Dapa) du ministère de la Culture et « Le Moniteur » ont demandé à la société Ipsos une étude auprès du grand public.

En voici une sélection des principaux enseignements

LES ÉVOCATIONS SPONTANÉES SUSCITÉES PAR L'ARCHITECTURE

Question 1 : Quels mots vous viennent à l'esprit quand on vous parle d'architecture ?

	en % ⁽¹⁾		en % ⁽¹⁾
Éléments liés à l'aménagement et à la qualité de vie	33	Éléments liés à l'art et l'esthétique	28
Habitations, logements, maisons	11	Beauté, esthétique	16
Aménagement, cadre de vie, environnement	10	œuvres d'art	11
Lien social, solidarité	7	Harmonie, style	6
Confort, espace	7	Éléments liés à la technique	23
Urbanisme, ville	4	Chantiers, construction	12
Bâtiments publics	3	Plans, projets, conceptions	6
Immeubles	2	Qualité, solidité	4
Éléments liés au patrimoine	30	Éléments liés à la modernité	21
Monuments et bâtiments historiques	20	Modernité, contemporain	12
Culture	7	Nouveauté, originalité	8
Entretien du patrimoine	5	Bâtiments modernes	3
Constructions et édifices anciens	3	Ne se prononce pas	4

(1) total supérieur à 100, plusieurs réponses possibles.

Spontanément les Français lient ce mot à des notions d'aménagement et de cadre de vie, mais ils le rattachent aussi massivement au patrimoine (30%) et à sa dimension historique.

LES DOMAINES DE L'ARCHITECTURE

Question 2 : Pour vous l'architecture est-ce surtout...

	Citée en premier %		Total des citations % ⁽¹⁾	
	2002	Rappel 2000	2002	Rappel 2002
La rénovation et la réhabilitation urbaine des quartiers	26	24	53	51
La réhabilitation du patrimoine ancien	26	24	47	43
La construction de logements	22	19	41	36
L'aménagement de la ville et de l'espace à gde échelle	20	23	40	41
La construction de bâtiments publics	5	7	16	19
Ne se prononce pas	1	3	1	3

(1) total supérieur à 100, plusieurs réponses possibles.

Cette vision patrimoniale restant fortement ancrée, ils en déduisent, que les champs d'intervention de l'architecture ne concernent pas prioritairement la construction de logements ou de bâtiments publics.

LE RECOURS À UN ARCHITECTE

Question 4 : Si vous deviez entreprendre la construction d'une maison individuelle, feriez-vous appel à un architecte ?

	Ensemble %	A déjà fait appel à un architecte (%)	N'a jamais fait appel à un architecte (%)
Oui, certainement	36	55	30
Oui, probablement	31	28	32
Non, probablement pas	16	5	20
Non, certainement pas	16	11	17
Ne se prononce pas	1	1	1

S'ils devaient entreprendre la construction d'une maison individuelle, les deux tiers déclarent qu'ils feraient appel à un architecte. Un encouragement fort pour la profession et une indication précise : le marché de la maison individuelle devrait être réinvesti par les architectes qui y sont trop peu présents, alors que les attentes existent.

L'ÉVOLUTION DE LA PERCEPTION DES CONSTRUCTIONS

Question 3 : Avez-vous le sentiment que ces dernières années, l'architecture des constructions s'est améliorée ou n'a pas changé pour...

	2002 (%)	Rappel 1997 (%)	Rappel 1989 (%)
Les maisons individuelles			
S'est améliorée	58	59	58
S'est détériorée	10	11	14
N'a pas changé	30	27	22
Ne se prononce pas	2	3	6
Les immeubles d'habitation			
S'est améliorée	52	53	58
S'est détériorée	14	17	17
N'a pas changé	32	28	20
Ne se prononce pas	2	5	5
Les immeubles de bureaux			
S'est améliorée	55	52	65
S'est détériorée	7	12	6
N'a pas changé	31	26	15
Ne se prononce pas	7	10	14

Les Français considèrent que leur architecture s'est améliorée ces dernières années, avec un satisfecit fortement majoritaire pour les maisons individuelles (58 %), les immeubles d'habitation (52 %) ou les immeubles de bureaux (55 %).

LES RAISONS DU RECOURS À UN ARCHITECTE

Question 5 : Et pour quelle raison principalement feriez-vous appel à un architecte si vous deviez entreprendre la construction d'une maison individuelle ?

Base : A ceux qui feraient appel à un architecte, soit 67 % de l'échantillon

	en % ⁽¹⁾
Gage d'une maison de qualité	52
Tient compte de nos envies	29
Il sait coordonner un chantier	22
Il conseille, évite de faire des erreurs	19
Sait imaginer une maison fonctionnelle	19
Respecte les normes, les procédures	18
Propose des idées originales	17
Sait bâtir une belle maison	11
Sait utiliser des techniques et des matériaux modernes	8
Sait intégrer une maison dans son environnement	8
Ne se prononce pas	5

(1) total supérieur à 100, plusieurs réponses possibles.

La raison la plus couramment évoquée pour justifier le recours à leur intervention tient essentiellement au gage de qualité que celle-ci suppose. Une raison citée par 52 % des personnes qui feraient appel à un architecte.

Magenta 755 00 Plan Libre 2002 page 1

LES RAISONS DU NON-RECOURS À UN ARCHITECTE

Question 6 : Et pour quelle raison principalement ne feriez-vous pas appel à un architecte si vous deviez entreprendre la construction d'une maison individuelle ?

Base : A ceux qui ne feraient pas appel à un architecte, soit 32 % de l'échantillon

	En %
C'est trop cher	66
On peut se débrouiller seul	43
Préfère passer par un constructeur	19
Ils ont souvent des idées trop arrêtées	17
Ce n'est pas forcément un gage de qualité	10
Ne se prononce pas	4

Quant aux personnes déclarant ne pas vouloir faire appel à un architecte, elles expliquent, sans grande surprise, que le coût supposé de son intervention est appréhendé comme trop élevé. Cette opinion est à mettre en relation avec le fait que la majorité des Français s'estime mal ou très mal informée sur le métier d'architecte et sur les prestations qu'il propose aux particuliers souhaitant construire une maison.

LE NIVEAU D'INFORMATION À L'ÉGARD DU METIER D'ARCHITECTE ET DES PRESTATIONS QU'IL PROPOSE

Question 7 : Vous sentez-vous très bien, plutôt bien, plutôt mal ou très mal informé sur le métier d'architecte et sur les prestations qu'il propose aux particuliers souhaitant construire une maison ?

	Ensemble (%)	A déjà fait appel à un architecte (%)	N'a jamais fait appel à un architecte (%)
Très bien informé	5	9	3
Plutôt bien informé	21	36	17
Plutôt mal informé	45	32	49
Très mal informé	22	15	25
Ne se prononce pas	7	8	6

Méthodologie du sondage :

Le sondage Ipsos-Le moniteur-DAPA a été réalisé par téléphone, les 8 et 9 novembre 2002, auprès de 955 personnes constituant un échantillon national, représentatif de la population Française âgée de 18 ans et plus.

PUBLIREPORTAGE

Bureaumatique
"l'informatique solution"

23 ans d'expérience à votre service
20 personnes à votre écoute
Plus de 300 références dans le milieu des architectes

Nos missions :

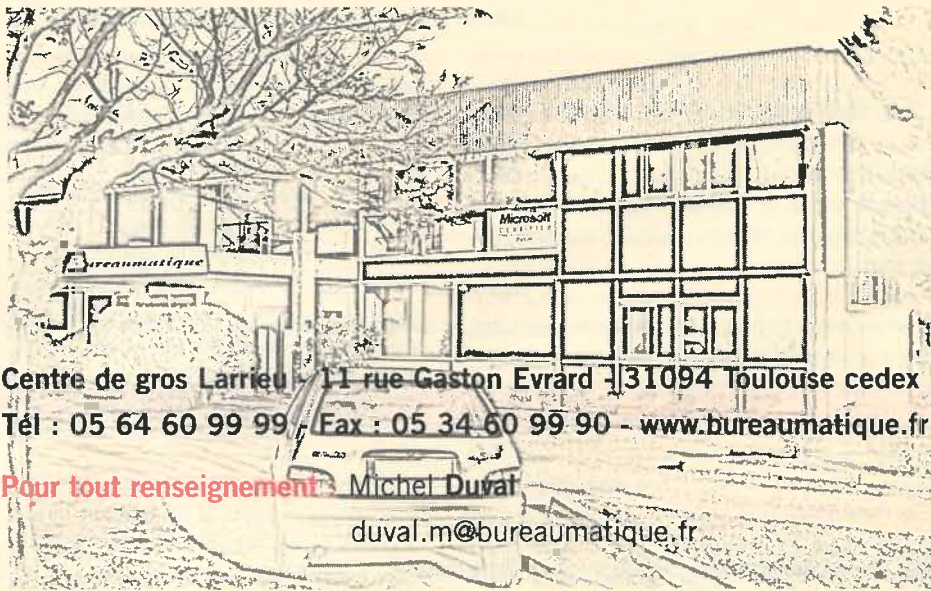
- Audit, conseil et formation
- Mise en œuvre de solutions
- Matériel & logiciels
- Maintenance sur site et atelier
- Gestion de parc
- Assistance téléphonique
- Développement d'applications

Des agréments garants de compétence !

- Apple center, centre de maintenance agréé
- Partenaire agréé Fijitsu-Siemens
- Microsoft Certified Partner
- Infographie & multimédia
- CAO & design

Bureaumatique vous invite dans ses nouveaux locaux **le 6 février 2003 de 10h à 19h**

Venez partager avec nous **la galette des rois** et découvrir la nouvelle **version 8 d'ArchiCAD**, les nouveaux **Tablet PC**.



Centre de gros Larrieu - 11 rue Gaston Evrard - 31094 Toulouse cedex 1
Tél : 05 64 60 99 99 / Fax : 05 34 60 99 90 - www.bureaumatique.fr

Pour tout renseignement : Michel Duval
duval.m@bureaumatique.fr

Merci de photocopier et de nous faxer la confirmation de votre présence

Nom Prénom

Tél e-mail

Je serai présent(e)

Je ne serai pas présent(e), mais je souhaite être contacté(e)

Toute l'équipe de Bureaumatique vous souhaite ses meilleurs vœux pour l'année 2003





CONCOURS

1 CONCOURS EUROPEAN 7^e ÉDITION

Thème « Challenge suburbain, intensités et diversités résidentielles »

Cette session portera sur la transformation des villes confrontées au phénomène de l'étalement et de la fragmentation urbaine. « L'usage croissant de l'automobile, le développement des centres commerciaux périphériques et des zones d'activités, semblent nous entraîner inexorablement vers le modèle urbain de la "ville dispersée" et fragmentée » expliquent les organisateurs qui constatent une volonté nouvelle d'intervenir sur ces territoires contemporains pour les réorganiser en renouant avec la tradition planificatrice des villes européennes et en l'associant aux enjeux sur la durabilité urbaine.

Comment créer des quartiers résidentiels favorisant l'intensification de la vie sociale ? Quelles diversités et quelles dynamiques mettre en œuvre pour en faire une ville durable ? Voici les questions auxquelles devront répondre les jeunes équipes d'architectes de toute l'Europe.

Un des objectifs d'European est d'aider les équipes de jeunes concepteurs primées au concours à transposer leurs idées dans la réalité.

7 sites français sont proposés à la réflexion des jeunes concepteurs :

Drancy : Quartier Salengro

Eckbolsheim-Wolfisheim : Vlio-Cva de la Bruche

Grigny : La Grande Borne

Nanterre : Quartier de l'Université

Reims : Caserne Jeanne d'Arc

Valence : Caserne Latourg Maubourg

Villeurbanne : Terrain des Sœurs

Calendrier du concours

Début des inscriptions le 13 janvier 2003

Rendu des propositions le 2 juin 2003

Proclamation des résultats décembre 2003

Renseignements : www.european-France.org

2 « CONSTRUIRE EN BOIS DANS LES ALPES » (*)

Ce concours, créé en 1989, veut propulser un courant novateur dans le domaine de l'architecture et de la construction bois.

Il invite à choisir parmi les thèmes suivants :

_les passerelles et les parcours pédestres

_les refuges et les observatoires de la nature

Les projets s'implanteront dans un contexte choisi dans l'aire géographique des Alpes.

L'inscription est gratuite et ouverte aux :

_étudiants architectes et ingénieurs

_architectes et ingénieurs diplômés depuis 3 ans maximum

_charpentiers et menuisiers en formation

_charpentiers et menuisiers diplômés depuis 7 ans maximum

Ce concours est ouvert à des équipes associant architectes, ingénieurs, charpentiers et menuisiers

Date limite d'inscription : 2 avril 2003

(fiche d'inscription à retirer auprès de l'organisateur).

Renseignements, inscriptions :

Creabois Isère : 13 rue Billerey - 38000 Grenoble

tél : 04 76 46 51 44 - fax : 04 76 46 51 34

e-mail : creabois@wanadoo.fr

3 DUPONT BENEDICTUS AWARDS 2003 (*)

Ce concours international est destiné à distinguer l'innovation et la créativité dans l'emploi du verre feuilleté dans des réalisations architecturales d'exception ou des constructions d'envergure ou originales.

Un Dupont Benedictus Award sera décerné à la réalisation manifestant l'emploi le plus novateur et le plus remarquable du verre feuilleté, toutes catégories confondues. Le vainqueur recevra une sculpture en verre feuilleté réalisée par James Carpenter, artiste sur verre réputé. Des mentions spéciales seront également attribuées dans les catégories suivantes : usage commercial, édifices communautaires, enseignement, bâtiments officiels, santé, loisirs, résidences particulières.

Les réalisations des lauréats seront présentées lors de la Convention Annuelle de l'AIA en 2003; elles feront également l'objet d'articles dans des publications professionnelles internationales d'architecture et du bâtiment, d'une plaquette récapitulative et d'une présentation sur le site internet des Dupont Benedictus Awards.

Tous les textes doivent être rédigés en anglais.

Les candidatures devront être parvenues à l'AIA au plus tard le 14 février 2003 à 17 heures.

Renseignements :

UIA : 51 rue Raynouard 75016 Paris

tél : 01 45 24 36 88 - fax : 01 45 24 02 78

site : www.uia-architectes.org ou www.dupontbenedictus.org ou www.aia.org

(*) fiches de présentation à votre disposition au 05 34 31 26 66

L'ÉGLISE DE FIRMINY DE LE CORBUSIER

Le Conseil de Communauté de Saint-Etienne Métropole vient de considérer l'achèvement du patrimoine de Le Corbusier à Firminy comme étant d'intérêt communautaire. Ainsi, Saint-Etienne Métropole va assurer la maîtrise d'ouvrage du projet et apporter les financements nécessaires afin d'achever l'église Saint-Pierre, partie intégrante de l'Unité d'Habitation de Firminy et dernière œuvre de Le Corbusier. Sa construction a débuté le 28 mai 1970 sous la direction de l'architecte José Oubrerie qui avait suivi cette opération avec Le Corbusier, disparu en 1965. Conformément aux dispositions légales, les seuls maîtres d'œuvre habilités à suivre l'exécution du chantier seront l'Architecte en Chef des Monuments Historiques pour ce qui concerne la partie classée de l'église et José Oubrerie, propriétaire intellectuel de l'œuvre.

PRIX D'EXCELLENCE DE L'INSTITUT AMÉRICAIN D'ARCHITECTURE DE L'ÉTAT DE NEW YORK

L'immeuble « Les portes de la Défense » à Colombes vient de remporter ce prix. Le bâtiment a été conçu par l'agence d'architectes new-yorkaise SOM (Skidmore, Owing & Merrill), associée aux français Max & Roux.

Ce prix récompense depuis 1968 l'architecture de bâtiments publics, de logements ou d'immeubles de bureaux à travers le monde.

FORMATION

STAGE « ORDONNANCEMENT PILOTAGE COORDINATION (OPC) »

Le Pôle Régional Midi-Pyrénées de compétences en formation continue des professionnels de l'architecture et du cadre de vie vous propose ce stage.

Objectifs généraux

_se positionner sur une nouvelle mission

_optimiser le développement et la rentabilité de vos activités

_apporter un service complémentaire à vos clients

_maîtriser un nouveau savoir-faire organisationnel utilisant l'outil informatique

Méthode pédagogique

Méthode participative favorisant le dialogue formateurs-stagiaires.

Exposé et exercices en sous-groupe.

Le nombre de stagiaires est limité à 6 personnes, un stagiaire par poste de travail informatique : 1 micro-ordinateur PC + Windows + logiciel pour chaque stagiaire (module 2).

Pour tirer pleinement profit du module 2, il est vivement conseillé de suivre le module 1.

Module 1 « Nouvelle pratique professionnelle de la mission OPC : 2 jours »

Objectifs :

_identifier et négocier la mission OPC

_maîtriser les délais d'une opération de construction

Module 2 « Gestion de projet et planning PERT avec MS PROJECT 98 : 3 jours »

Objectifs :

_connaître les documents de travail du responsable OPC

_savoir réaliser le planning PERT d'une construction sur MS PROJECT

Durée et dates :

Module 1 : 2 jours - Lundi 24 et mardi 25 février 2003

Module 2 : 3 jours - Mercredi 26, jeudi 27 et vendredi 28 février 2003

Prix :

Module 1 : 480 € net de taxe

Module 2 : 960 € net de taxe

Renseignements et inscriptions :

Maurice Caradant - MC Formation

3 rue des Charrons, 31700 Blagnac

tél : 05 61 15 79 93 - fax : 05 61 15 79 92

site internet : www.mcformation.com

ARCHITECTURES CONTEMPORAINES EN MIDI-PYRÉNÉES



Prix régional d'Architecture 2001

Exposition au Centre Méridional de l'Architecture et de la Ville. Du 14 décembre au 22 février 2003.

Exposition réalisée par le Conseil Régional de l'Ordre des Architectes et la Maison de l'Architecture, organisée avec le soutien du Ministère de la Culture (DRAC Midi-Pyrénées).

"De toutes les traces que nous laissons, l'architecture est la plus durable, la plus présente, elle n'en est pas moins paradoxalement la moins connue, la moins expliquée. C'est pourquoi, il y a quelques mois, nous avons décidé de faire connaître l'architecture qui se construit dans toute la région Midi-Pyrénées. Que ce soit à travers une maison, un centre culturel, un atelier, une place, etc... Montrer ce travail essentiel des architectes nous a paru indispensable pour faire connaître cette architecture qui construit nos villes, villages, notre région. (...) (C'est dans cette perspective qu'a été créé lors des Rendez-vous de l'Architecture de novembre 2001 le "Prix Architecture Midi-Pyrénées", qui aura lieu dorénavant tous les deux ans). Le jury indépendant, composé d'architectes européens (Barcelone, Berlin, Londres, Paris,...), de journalistes, d'élus, de représentants de l'administration et présidé par Jean-Marc Ibos a retenu (parmi cent cinquante projets présentés) une trentaine de projets remarquables. (...)"

Joseph Almudever, Président du conseil de l'Ordre des architectes de Midi-Pyrénées - Jean-Manuel Puig, Président de la Maison de l'Architecture de Midi-Pyrénées.

L'exposition présente l'ensemble des cent cinquante édifices réalisés ces dix dernières années par les architectes de Midi-Pyrénées à l'occasion de l'appel à concours "Prix Architecture Midi-Pyrénées 2001". Elle présente en détail les trente trois réalisations primées par le jury. Avec une installation des "sculptures lumière" de Cédric Le Borgne qui expose également au TNT.

Catégorie "Lieux de travail"

Bâtiments primés	Lieux	Architectes
Hôtel d'Assézat, relogement de Sociétés Savantes	Toulouse	Jacques Munvez et Alain Castel
Maison de la forêt	Auzeville, Haute-Garonne	Joseph Almudever et Christian Lefebvre
Centrale hydro-électrique	Albas, Lot	Véronique Joffre
Centre de calcul "Evariste gallois" du CNES	Toulouse	Francis Cardète et Gérard Huet
Centre routier	Saint-Paul de Jarrat, Ariège	Francis Cardète et Gérard Huet
Unité de production vinicole	Valladolid, Espagne	Vincent Defos du Rau
Unité de production vinicole	Moulis en Médoc, Gironde	Vincent Defos du Rau
Centre régional des oeuvres universitaires	Toulouse	Atelier 13, Jean-Philippe Loupiac et Nicole Roux-Loupiac

Catégorie "lieux d'enseignement"

Bâtiments primés	Lieux	Architectes
Ecole nationale supérieure d'agronomie	Toulouse-Auzeville	Séquences (Marc Pirovano, Jacques Hurtevent et Jérôme Terlaud), Atelier du Prieuré, Marie-Martine Lissarrague, Marc-Paul Zavagno
Cantine scolaire	Labarthe-Inard, Haute-Garonne	Joseph Almudever et Christian Lefebvre
IUT génie mécanique et productique	Figeac, Lot	Joseph Almudever et Christian Lefebvre
Centre de la petite enfance	Fronton, Haute-Garonne	Francis Cardète et Gérard Huet
Ecole maternelle Thiers et salle polyvalente	Villefranche de Lauragais, Haute-Garonne	Jacques Munvez et Alain Castel
Extension du lycée Rascal	Albi	Reine Sagnes et Jean-Marie Pettes
Lycée d'enseignement général et agricole	Figeac, Lot	Séquences (Marc Pirovano, Jacques Hurtevent et Jérôme Terlaud) Dominique Bès, Jean-Louis Rougès, Serge Capmas, Philippe Laborderie

Catégorie "Lieux culturels"

Bâtiments primés	Lieux	Architectes
Muséum ornithologique des Hauts de Bonaguil	Soturac, Lot	Pascale de Redon
Auditorium et Ecole de danse Saint Pierre des Cuisines	Toulouse	Jacques Munvez et Alain Castel, Bernard Voinchet
Centre culturel	Tarascon sur Ariège, Ariège	Joseph Almudever et Christian Lefebvre

Catégorie "Equipements publics"

Bâtiments primés	Lieux	Architectes
Aire de loisirs et de promotion du granit	Vialavert, Tarn	Reine Sagnes et Jean-Marie Pettes
Maison pour tous	Onet le Château, Aveyron	Hervé Basset et Véronique Joffre
Salle à usages multiples	Belvèze, Tarn et Garonne	Tony Rouillard
Aire du pic du midi	Labarthe de Neste, Hautes-Pyrénées	Meryem Bekkoucha et Laurent Gaudu
Centre hospitalier intercommunal	Saint-Jean de Verges, Ariège	Gaëlle Peneau, Gabriel de Hoym de Marien, Vincent Espagno et Richard Milani
Préfecture de la Haute Garonne	Toulouse	Laurent Gouwy, Alain Grima, Jean-Luc Rames

Catégorie "Habitat collectif"

Bâtiments primés	Lieux	Architectes
Immeuble d'habitation, rue de la Concorde	Toulouse	Laurent Gouwy, Alain Grima, Jean-Luc Rames
Internat du lycée agricole	Saint Gaudens, Haute Garonne	Joseph Almudever et Christian Lefebvre
Maison pour les soeurs de Notre-Dame du Calvaire	Toulouse	Alain Croux
Maison de retraite médicalisée	Castelsarrasin, Tarn et Garonne	Laurent Gouwy, Alain Grima, Jean-Luc Rames

Catégorie "Habitat individuel"

Bâtiments primés	Lieux	Architectes
Maison à Sènièrgues	Sènièrgues, Lot	Laurent Gouwy, Alain Grima, Jean-Luc Rames
Internat du lycée agricole	Saint Gaudens, Haute Garonne	Joseph Almudever et Christian Lefebvre
Maison pour les soeurs de Notre-Dame du Calvaire	Toulouse	Alain Croux
Maison de retraite médicalisée	Castelsarrasin, Tarn et Garonne	Laurent Gouwy, Alain Grima, Jean-Luc Rames
Maison dans les pins	Montolieu, Aude	Claude Branger et Gilbert Romeu
Loft en centre ville	Toulouse	Jean-Manuel Puig et Guillaume Pujol
Maison d'habitation bi-familiale	Garin, Haute-Garonne	Laurent Gouwy, Alain Grima, Jean-Luc Rames
Maison à Bertholène	Bertholène, Aveyron	Jean-Manuel Puig et Guillaume Pujol

TNT

Du 17 décembre 2002 au 30 juin 2003.

Installation de sculptures lumière de Cédric Le Borgne. Théâtre National de Toulouse. Passage Pierre Baudis



Débat public

Dans le cadre des "Mardis de l'architecture", rencontre publique : "A quoi servent les architectes ?"

Le mardi 7 janvier 2003, à 18h 30 au Centre Méridional de l'Architecture et de la Ville

Centre Méridional de l'Architecture et de la Ville

Du lundi au samedi, de 13h à 19h
Entrée libre
5, rue St Pantaléon
31000 Toulouse
tél : 05 61 23 30 49
fax : 05 61 21 90 53
email : poiesisar@aol.com
site : http://cmav.free.fr
contact : Patricia Grand

Partenaires du Centre :

Le CAUE 31, l'Ecole d'Architecture de Toulouse, le Ministère de la Culture, la Ville de Toulouse, le Conseil Général, le Conseil Régional Midi-Pyrénées.

Partenaires privés :

la Société Llambi, Junckers, S.D.E, Spots 31, Arc Center



BODY / WORK / LEISURE

À ODYSUD BLAGNAC LES 20 ET 21 MARS 2003

MISE EN SCÈNE ET CHORÉGRAPHIE DE **FRÉDÉRIC FLAMAND**, SCÉNOGRAPHIE DE **JEAN NOUVEL**.
CHARLEROI/DANSES, PLAN.K COMPAGNY.

Frédéric Flamand, metteur en scène-chorégraphe belge installé à Charleroi est l'auteur d'un triptyque consacré aux rapports entre danse et architecture. **BODY/WORK/LEISURE** en est le troisième volet réalisé en collaboration avec Jean Nouvel. Fondé sur une réflexion concernant la liquidation d'un certain monde industriel en Occident, ce spectacle met en scène des corps soumis aux lois de l'économie. Dix-huit tonnes de structures métalliques et d'écrans construisent un dispositif impressionnant constitué de trois étages de plates-formes partagés en plusieurs espaces qui servent à compartimenter les espaces-temps d'évolution des danseurs. S'adonnant au travail ou à des loisirs programmés, des corps conditionnés s'agitent sans répit et produisent ici une forme de beauté infaillible et résolument moderne où souvent le virtuel déstabilise le regard. **BODY/WORK/LEISURE** est sans doute l'entreprise la plus spectaculaire et la plus accomplie qui puisse se voir aujourd'hui sur la disparition du corps sensible muté en corps efficace.



© Pino Pipitone

Spectacle présenté par Odysud en partenariat avec Le Centre de Développement Chorégraphique Midi-Pyrénées.



ODYSUD
blagnac



Sans doute n'y a-t-il pas de meilleurs artisans de l'espace que les bons chorégraphes et les bons architectes. Comment expliquer alors, en dehors des collaborations suscitées par Frédéric Flamand pour Charleroi Danse, que ceux-ci ne se rencontrent jamais? Ce qui fait l'événement avec «Corps/Travail/Loisirs», spectacle c'est justement la collaboration entre l'architecte Jean Nouvel et le metteur en scène et chorégraphe belge. C'est aussi son heureux résultat, conséquence d'un premier ouvrage monté en commun lors de l'Exposition universelle de Hanovre en 2000: 900 représentations en cinq mois devant plus de 600000 spectateurs. Pour Frédéric Flamand, ce n'était qu'une nouvelle et grande aventure après celles menées avec d'autres architectes comme Diller & Scofidio ou Zaha Hadid. Pour Jean Nouvel, c'était une première.

NOUVEL...

Comment tout a-t-il débuté entre Frédéric Flamand et vous?

Jean Nouvel. – Pour répondre à la commande qui m'avait été faite d'illustrer le thème «le Futur du travail» à Hanovre, je ressentais la nécessité d'une présence charnelle. Des comédiens? Des danseurs? On pensa aux Deschamps. A Jean-Claude Gallota. Quand le choix s'est fixé sur Flamand, il a fait l'unanimité. Et entre nous l'entente aura été parfaite.

Quel type de construction aviez-vous alors conçu?

Jean Nouvel. – J'avais réalisé quelque chose comme le Théâtre du Globe, une arène où les rapports étaient inversés: le public, y accédant par une rampe circulaire descendant autour de l'édifice, découvrait ainsi les danseurs en ombres chinoises derrière de grandes parois translucides, avant de se retrouver au centre du dispositif, entouré d'une centaine de danseurs évoluant sur plusieurs niveaux. Cependant, Flamand et moi avons subi trop de contraintes à Hanovre pour ne pas rester sur notre faim. C'est pour aller au terme de notre propos que nous avons décidé de poursuivre le travail en commun avec «Corps/Travail/Loisirs».

Que donne la confrontation entre deux créateurs?

Jean Nouvel. – En premier lieu, il n'était pas question d'imposer mon architecture comme point de référence au metteur en scène, ni d'accoler artificiellement des esthétiques différentes. De fait, deux espaces se sont harmonieusement mêlés: celui créé par les danseurs en mouvement et celui du support architectural. Il s'agit de vastes modules préfabriqués, tels qu'on les utilise pour entreposer les marchandises. Un décor de nature industrielle en parfait décalage avec le monde chorégraphique et où les danseurs évoluent sur plusieurs niveaux et sur différentes profondeurs, donnant ainsi un sentiment de vide et d'apesanteur.

Est-ce un hasard si la scénographie fait songer à l'architecture japonaise traditionnelle?

Jean Nouvel. – La modernité architecturale doit beaucoup à la tradition nipponne. Le spectacle en outre s'articule sur des jeux de transparence, de translucidité, à l'aide de parois coulissantes, de structures mobiles ou réfléchissantes. Ici, dans «Corps/Travail/Loisirs», et c'est l'héritage de Hanovre, nous avons voulu créer un rapport bifrontal, en disposant de part et d'autre du public les constructions sur lesquelles évoluent les danseurs et où sont diffusées les images. Le procédé est évidemment irréalisable sur une scène classique. Ainsi, à Créteil, les deux praticables, quoique sensiblement décalés, ne forment-ils qu'un seul bloc. Mais ils créent un tel sentiment de profondeur que ce qui s'y passe ne peut être appréhendé en une fois par le regard.

Quel effet pour l'architecte de voir ses réalisations aussi spectaculairement animées? Cela doit conférer à la construction une dimension inattendue.

Jean Nouvel. – Si je suis parfaitement conscient des analogies existant entre musique et architecture, je me sens incapable d'en maîtriser les données. Même chose pour la danse. Mais c'est vrai: le corps humain confère à l'espace une dimension insoupçonnée. Et chaque fois que je les regarde, je vois les danseurs créer avec leurs corps des architectures aussi belles qu'éphémères.

Que savez-vous de la création chorégraphique d'aujourd'hui?

Jean Nouvel. – Je ne connais pas suffisamment la danse pour porter un jugement sur ce que je vois. Ce n'est d'ailleurs qu'à la Maison des Arts de Créteil que je découvrirai le spectacle, car c'est mon conseiller Hubert Tonka qui en a suivi l'évolution. Mais il est certain que la rencontre entre chorégraphes et architectes est dans la nature des choses. Quand le rapport à l'espace est aussi essentiel pour les uns et les autres, il ne peut que susciter de profondes affinités.

Propos recueillis par Raphaël de Gubernatis

Extrait de l'article paru le 24/02/02 dans Le Nouvel Observateur

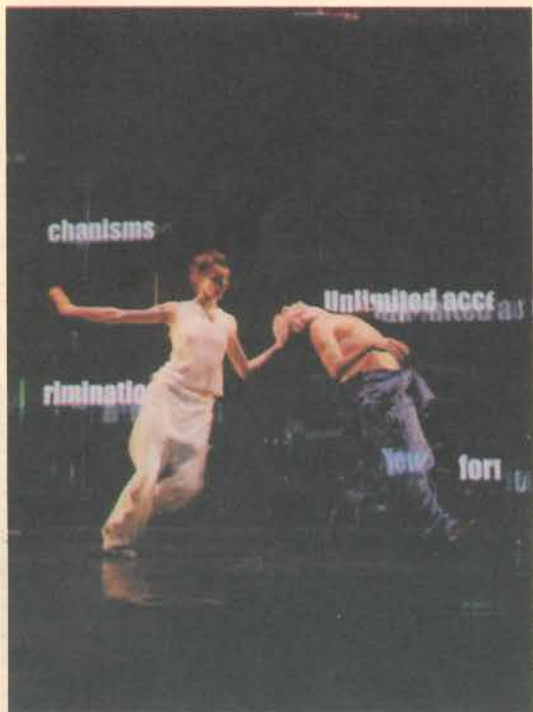


© Pino Pipitone



© Pino Pipitone





© Pino Pipitone

...FLAMAND

Etes-vous à ce point obsédé par l'homme et la machine ?

Frédéric Flamand. – J'aime créer des tensions artistiques. Cette obsession demeure. Mais je ne suis ni technophobe, ni technophile ! Nous sommes en pleine mutation technologique : si le danseur continue de travailler son corps huit heures par jour, dans le monde actuel, le corps vit de plus en plus par procuration. Au sein d'un même bureau, deux personnes s'envoient des mails à deux mètres de distance. La machine remplace les gestes à tous les niveaux. Comment allons-nous vivre avec ces machines que nous avons créées ? Elles sont parfaites, le corps non. Le spectacle suscite une tension entre la mémoire, la beauté et la fragilité du corps. Je pense à certaines propositions quasi visionnaires du futuriste italien Marinetti, qui par ailleurs fut lié avec le fascisme : " Il faut tuer la vieille notion de distance ". Certaines de ces prémonitions se sont réalisées. Le vieux rêve d'ubiquité, on le vit avec Internet. La notion de trajet, dont parle Paul Virilot, existe de moins en moins. La mémoire devient problématique ; elle est annihilée. C'est une porte ouverte à toutes les horreurs.

Pourquoi mêler dans un même titre travail et loisirs ?

Frédéric Flamand. – Ce sont deux thèmes étroitement liés aujourd'hui car le flou des frontières traverse tout. On ne sait plus quand commencent les loisirs, où ils s'arrêtent. Si je travaille chez moi, est-ce que je travaille vraiment ? De même le barrage privé public a tendance à disparaître. Les identités stables se diluent de plus en plus. Les nouvelles technologies renforcent cet état de fait. Il n'y a plus d'ici et de maintenant. Or, le corps, lui, est toujours quelque part. Quel type de communication entraîne ces changements et où situer le corps dans tout cela ? Je ne suis pas innocent. Le spectacle que nous présentons à Créteil fait la part belle à une vision critique de ce qui est aussi une mondialisation consumériste et normative.

Comment avez-vous travaillé avec Jean Nouvel, pour ce spectacle ?

Frédéric Flamand. – Pour nommer son travail, Jean Nouvel parle de " la beauté de l'efficacité ". Nous sommes partis de la structure de rangement présente au pavillon de Hanovre. On y a tressé des écrans transparents, qui rappellent l'habitat japonais, mais la base est une chose très pauvre. Ce sont des éléments bruts, comme dans une usine. Je voulais travailler sur la profondeur de champ, notion contradictoire avec celle de projection, d'où l'idée des écrans invisibles. L'image filmée ne s'arrêtera jamais. L'imaginaire au sens fort correspond au monde actuel où rien n'est fixe. C'est un univers de plus en plus transparent où les corps se dissimulent et se rêvent plus qu'ils ne se vivent. J'ai donc voulu jouer sur la simultanéité entre réel et virtuel. J'ai désiré mettre également l'accent sur les nouvelles tendances schizoïdes de la société : l'individualisation croissante, l'accélération de tout, à commencer par celle de la communication, mais aussi le bombardement des images qui semblent plus réelles que la réalité elle-même, ou encore la manipulation, à l'œuvre dans tous les domaines. Si l'on veut qu'une création artistique parle du monde d'aujourd'hui, on doit dire tout ça. Muybridge ne faisait pas mieux au début de la chronophotographie ! Face à ce monde du faux-semblant, le corps ne peut pas mentir. Sa fragilité est évidente.

Qu'en est-il de lui face aux loisirs ?

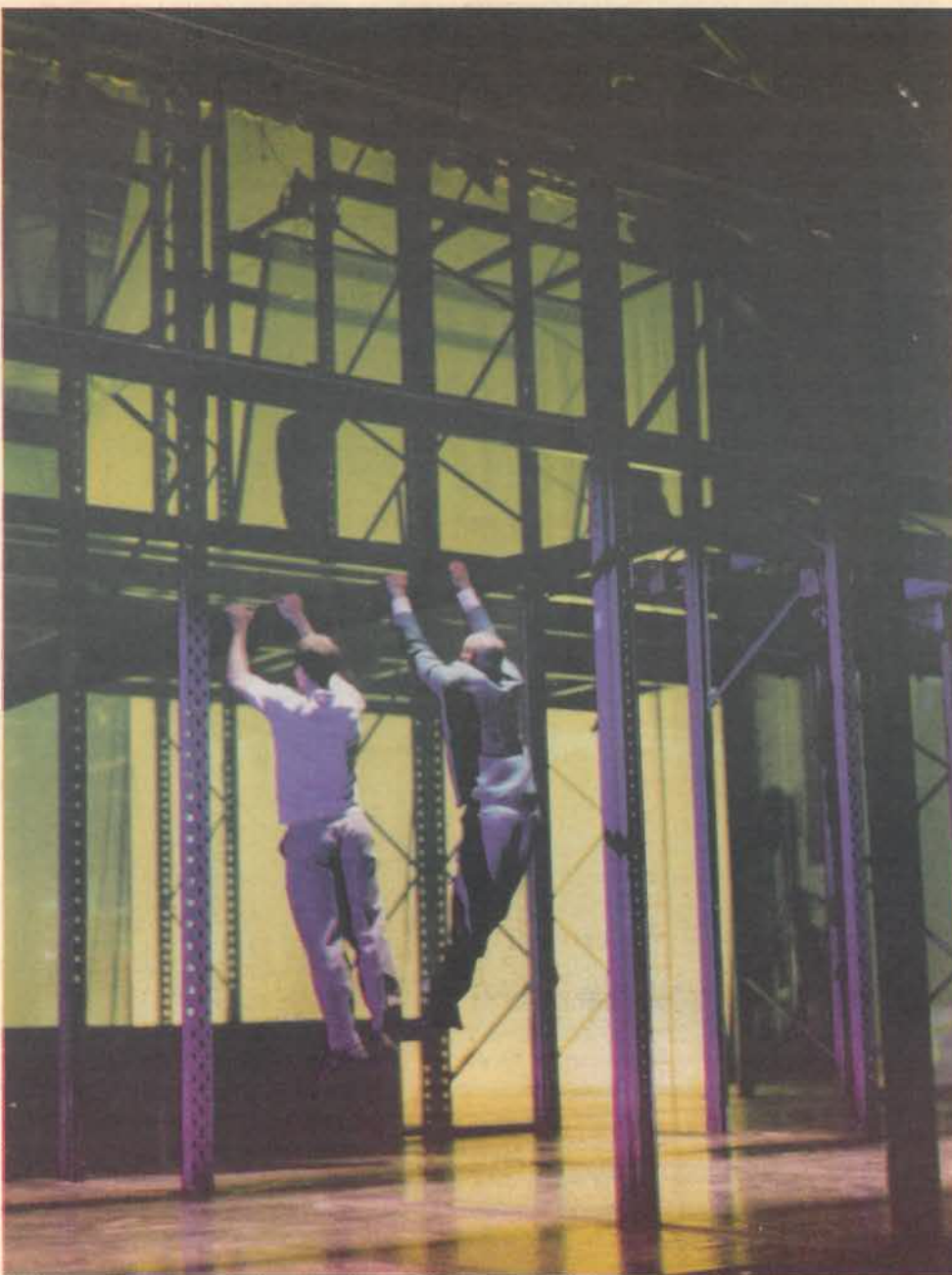
Frédéric Flamand. – Le monde industriel a remodelé le corps pour le rendre plus productif. Un artiste comme Jean-Baptiste Marey a influencé le fordisme. Actuellement, les loisirs portent au même risque. Ils remodelent l'enveloppe. Et soyons clairs, des notions comme la beauté et la consommation y parviennent. Le sport, avec le dopage en sus, tente d'améliorer le corps comme s'il devait être parfait ; ou encore la chirurgie esthétique, pratiquée parfois dès l'âge de dix ans ! Cette volonté de perfectionnement est dangereuse. Je ne parle pas de la biotechnologie ou des implants. Il faut être vigilant. En tant qu'artiste, on se sent visé. Quant au shopping, apanage de la société des loisirs, je ne sais plus qui a dit : " Bouger les gens ou les produits, c'est la même chose ". Les centres commerciaux sont devenus les agoras et les cathédrales du XXI^e siècle ! Dans ces lieux, il n'existe aucun contact avec l'extérieur, afin de ne pas distraire le futur acheteur ; l'escalator crée un climat hypnotique où le corps se prépare à la consommation. Je me souviens que l'acteur américain Schwarzenegger voulait que des salles de fitness s'ouvrent dans les supermarchés ! Le corps est devenu un produit à part entière.

Propos recueillis par Muriel Steinmetz

Extrait de l'article paru le 26/01/02 dans L'Humanité



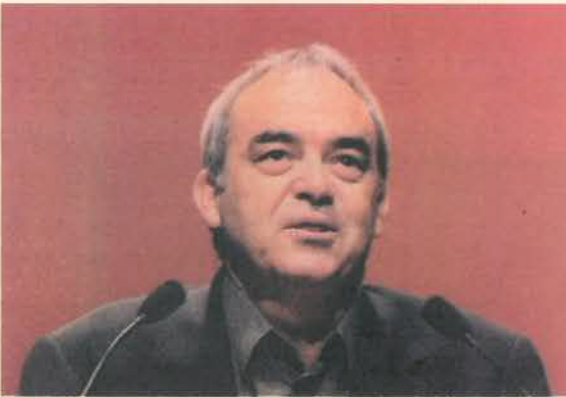
© Pino Pipitone



© Pino Pipitone

HUMANITÉ 26 JANVIER 2002

RENDEZ-VOUS DE



1



2



3

“ LA JEUNE ARCHITECTURE FRANÇAISE ”

Discours de Philippe Moreau lors des Rendez-Vous de l'Architecture le 29 novembre 2002.

Le 5 juillet 2001, le Ministère de la Culture et de la Communication lançait les nouveaux albums des jeunes architectes. Cette action s'inscrit dans la suite des albums de la jeune architecture qui, de 1980 à 1994, avaient permis de promouvoir plus de 250 jeunes architectes. L'objectif est inchangé, il s'agit d'aider de jeunes architectes à accéder à la commande. Mais, “ L'accès à la commande ”, n'est-ce vraiment qu'un problème de jeunesse ? Je pense que nous aurons l'occasion d'en débattre tout à l'heure, mais en préambule je souhaite vous livrer une sélection de quelques nouvelles brèves :

Réglementation :

La loi du 3 janvier 1977 sur l'architecture serait prochainement aménagée : le Ministre de la Culture et de la Communication a en effet indiqué dans une réponse ministérielle du 21 octobre 2002 qu'il était, je cite :

“favorable au principe d'une réforme de la loi de 1977 sur l'architecture, tant pour assurer une meilleure prise en compte de la qualité architecturale dans les constructions que pour garantir la qualité du service et la protection des consommateurs”.

Le projet de réforme, établi en concertation avec les services du ministère, a pour objet d'améliorer la qualité architecturale des constructions et des espaces aménagés, et toutes les mesures utiles seront prises pour ne pas compromettre l'activité du secteur, assure le ministre, qui précise par ailleurs que le projet sera soumis à un nouveau dialogue avec l'ensemble des professionnels de la construction et de l'aménagement, les autres ministères concernés et les représentants des collectivités territoriales avant adoption.

Les prisons :

La politique des modèles ressort de sa tombe, balayant par la vertu de l'urgence, les règles de la libre compétition de la matière grise. Les concours de maîtrise d'œuvre ont pourtant démontré leur capacité à améliorer la production architecturale en France.

Les hôpitaux :

La politique des modèles n'est pas encore annoncée. Mais à l'issue d'une communication en conseil des ministres du 20 novembre dernier, Jean-François Mattei Ministre de la santé, a annoncé la rénovation d'un parc hospitalier vieillissant : en 2000, le taux de vétusté des équipements frisait les 70 %... Une mission nationale d'appui à l'investissement est créée, annonce-t-il, et l'intervention des entreprises privées dans les opérations de construction et d'aménagement immobilier à l'hôpital sera facilitée... ce qui, bien évidemment, consacrera une concurrence de promotion, avec ou sans compétition de concepteurs !

Le développement durable :

Selon une étude du centre d'études et de connaissances sur l'opinion publique rapportée par la Gazette des communes de novembre 2002, pour 88% des maires, il constitue une nécessité à laquelle toutes les collectivités devront venir et non un effet de mode sans avenir réel.

55% déclarent commencer à intégrer cette notion dans leurs réalisations en cours et 26% l'avoir déjà prise en compte.

Interrogés sur leurs attentes, 49% des élus évoquent la nécessité d'une meilleure information sur les projets liés à la notion de développement durable. ”

Parmi les 8 dossiers prioritaires pour les maires en 2003,

d'après le même numéro de la Gazette des communes nous trouvons en particulier : “ sortir de la complexité de la loi SRU ”.

Je cite :

“ ...les élus souhaitent reprendre la main sur l'urbanisme, et la construction de logements sociaux, car nombreux sont ceux qui constatent sur le terrain que les règles édictées par la loi SRU ne sont pas toujours compatibles entre elles, bien qu'elles aient le mérite de favoriser l'intercommunalité...”

Faut-il comme le préconisent les adeptes du développement durable, limiter les constructions dans les zones périurbaines, éviter de consommer de l'espace et s'orienter vers une politique de densification urbaine, comme dans certaines grandes métropoles ? ou faut-il, contrairement à ce que préconisait le législateur de la loi SRU et comme le suggère Jean-Paul Delevoy “ donner plus de liberté aux élus, et leur laisser la possibilité de répondre à la demande de leurs administrés, qui rêvent d'une maison individuelle ” ?

Ces quelques informations posent un certain nombre de questions, car parmi les phénomènes humains identifiés par les scientifiques comme étant générateurs de pollution thermique, l'étalement urbain des périphéries de villes y contribuerait pour 14 % dans les pays développés.

Nous sommes devant un débat de société qui ne peut plus être mis de côté, il y a urgence, et tous les professionnels du cadre de vie et de l'architecture doivent se mobiliser pour alerter, informer et infléchir cette tendance irréfléchie qui, pour un développement commercial sans lendemain, flatte l'égoïsme du chaland à grands coups de pub individualistes et sécuritaires.

88% des maires souhaitent s'impliquer davantage dans le développement durable d'un côté, mais de l'autre, ces mêmes élus souhaitent une déréglementation pour retrouver la liberté de continuer à satisfaire une “ demande ” qui génère l'étalement urbain.

Schizophrénie ?

Non... il s'agit plutôt d'une méconnaissance réelle, bien souvent, ou de l'oubli des véritables enjeux;

L'information faite par les administrations ayant en charge l'urbanisme et l'environnement et par les professionnels, ou plus exactement le peu qui est fait, scientifiquement et modestement, est noyé par la toute puissance de quelques lobbies, avides de conserver leur “ marché ”,

Ces mêmes lobbies qui n'ont pas hésité, il y a quelques mois, à insulter les architectes par voie de presse, et qui continuent actuellement encore à faire pression sur notre ministère de tutelle. Je vous renvoie à la phrase de Monsieur le Ministre de la Culture et de la Communication citée tout à l'heure à propos de la loi sur l'architecture :

“ Toutes les mesures utiles seront prises pour ne pas compromettre l'activité du secteur ” ...

Je ressens une sorte d'inquiétude...

Mais revenons à notre sujet : pourquoi ce préambule qui semble si loin de la jeune architecture ?

Parce que le devenir de la profession concerne particulièrement les jeunes architectes et les futurs architectes, et que votre mobilisation d'aujourd'hui vous concerne et les concerne. Parce que la profession doit se battre pour ouvrir enfin un débat public pour la société et les villes de demain.

Il n'y a pas encore de débat, ou plus exactement l'amorce de débat voulu par le législateur est à l'heure actuelle détournée de ses véritables enjeux pour des raisons mercantiles.

Pourtant ce débat attendu nous place bien au cœur de la commande pour les professionnels qualifiés de l'aménagement de l'urbanisme et de l'architecture, car ces préoccupations ne trouveront de réponses qu'avec les professionnels, et non pas avec des marchands de T4 de caractère à 10mn (hors embouteillages) du centre ville !

Et l'expression de cette commande auprès des professionnels, la qualité aussi de cette commande, que l'architecture ou ceux qui la produise soient “ jeunes ou vieux”, est la clef de l'avenir de nos villes et de nos territoires c'est l'avenir de votre profession. Je terminerai par un appel à la mobilisation, relayant en cela les propos tenus par notre directrice de l'architecture et du patrimoine le 27 septembre dernier à Toulouse : “ osez faire connaître vos compétences et vos savoir-faire ”

Autrement dit, faites connaître vos métiers et vos compétences et montrez la différence : auprès du grand public, faites de la pub ! et faites là sans retenue ni aucune pudeur ! vos compétences et vos réalisations vous en donnent le droit !

Auprès des grands élus, car c'est par eux que vous ferez passer au niveau politique les messages de fonds sur les vrais enjeux actuels.

Attention urgence !

Une toute dernière information :

Monsieur Jean-Jacques Aillagon, Ministre de la Culture et de la Communication, a annoncé lors de l'inauguration des Rendez Vous de l'Architecture Parisiens, la nomination auprès du directeur de l'architecture d'un délégué chargé plus particulièrement du devenir de la profession.

Je vous remercie de votre attention.

Philippe Moreau, Conseiller Architecture DRAC Toulouse.



L' ARCHITECTURE 2002



4



5



6

IMAGES D'EPINAL OU JEU DE RÔLES ?...

Par Meryem Bekkoucha

SOMMAIRE

XVI^e rendez-vous de l'architecture...

Génération lauréats

La «Jeune architecture»...

...Morceaux choisis

Les «Jeunes architectes»...

...Portraits robots

_Les "affairistes en herbe"

_Les "enfants du pays"

_Les "poulains d'écurie"

_Les "coureurs de fond"

_Les "as du système D"

_Les "architectes de papier"

XVI^e Rendez-Vous de l'Architecture...

Génération «lauréat»

Le thème des XVI^e Rendez-Vous de l'Architecture, consacré à la « Jeune architecture » organisait pour sa clôture une conférence / débat autour de « jeunes architectes » distingués par des nominations, publications et autres titres honorifiques, qui les présentent comme les « poulains » de la jeune architecture en France.

Si l'on n'a pas pu mesurer ce jour là les affinités profondes qui réunissaient les parcours et discours des invités, on pouvait reconnaître en eux, éclairés par l'article de Jean-Louis Violeau sur la génération des moins de 35 ans (AMC-sept. 02), l'émanation des critères et parti pris qui ont présidé au choix des lauréats des Nouveaux Albums de la Jeune Architecture.

Regard oblique ou approche biaisée ?

En réponse à J.L.Violeau, je dirais que la jeunesse n'est dans tous les cas qu'un mot, lorsque l'on constate que les approches qu'elle propose, ne sont finalement que la répétition de mécanismes déjà éprouvés - voire récurrents à chaque

génération - et les postures affichées ne démontrent une fois de plus qu'une intelligence à discerner le bon angle d'attaque, avec cette lucidité rusée à savoir « comment faire mouche » en jouant de ce qui est pressenti comme « valorisé » dans la culture du moment.

En premier lieu - et contrairement à la « prise de risque » revendiquée sur le plateau ce jour-là - savoir « avancer masqué » : moins on montre de projets construits (suspectés a priori d'être « contaminés » par les contingences de la réalité) plus on a de chance d'être distingué.

Aujourd'hui on prime plus facilement un potentiel - pour peu qu'il sache « flirter » savamment avec les avant-gardes du moment - que la véritable confrontation d'une mise en situation, la réalité du « passage à l'acte », si virtuose soit-elle.

En second lieu, avoir compris que l'immatérialité du propos, l'irréalité de la démarche, sont autant de critères qui cautionnent dans un parti pris déclaré, la nature (supposée) expérimentale et alternative du projet.

Dans cette « intellectualisation du rapport au réel » qui sépare le « bon grain de l'ivraie » - et les bottes de chantier en bottes de sept lieux - ce qui est en jeu, c'est peut être moins l'originalité profonde et alternative de la démarche, que la dextérité à manier les clefs codées de la néo-modernité :

_Esthétisation raffinée, lisse et hermétique de l'outil numérique, où rien n'est réellement défini, mais où tout est suggéré, dans une maîtrise consommée des arts plastiques et visuels (...à vos ordinateurs !)

_Argumentation codifiée par l'emploi des « mots de passe » tels que processus, hybridation, connexions, congestion, périphéries, et j'en passe - snobisme du langage - qui revendiquent l'appartenance à une pensée subversive, où Deleuze et Koolhaas sont à chaque fois convoqués par vrais/faux disciples interposés (...à vos dictionnaires !)

_Appropriation d'une sensibilité écologique, qui s'affiche en résonance - mais surtout pas au premier degré - avec un souci environnemental, qui ouvre un champ d'expériences originales autour de la HQE et du développement durable (...à vos cibles !)

Enfin, et en dernier lieu - à ce stade, la partie n'est pas encore jouée - avoir trouvé le moyen de résoudre les contraintes purement « alimentaires » de son existence, pour pouvoir s'engager sans frein, dans la voie canonique des « formules promotionnelles », essentiellement établies, sur la participation aux divers concours d'idées et de dossiers (Europas, UIA, Albums, Fondation Mies, etc...) qui ouvrent le champ des diverses primes, publications, et expositions, et permettent de « labelliser » le candidat « jeune architecte ».

On comprend mieux, au vu de ces critères, dont l'énumération est sous-jacente dans le texte de J.L.Violeau, qu'une telle sélection, produise un tel plateau, avec les dérives d'individualisme forcené, auxquelles on a pu assister.

On comprend surtout qu'il s'agit là d'une prestation stratégique de communication, et pas vraiment d'une véritable qualité d'auteur, personnelle, originale et inédite.

« Asphyxiante culture » que dénonçait déjà en 68, Jean Dubuffet :

« Au contraire de nourrir le grouillement primordial, l'humus fécond dont naîtront les milles fleurs, la propagande culturelle les stérilise, elle plante à sa place quatre hortensias de papier teint de sa fabrication, dont elle est très fière, et désherbe bien soigneusement tout autour ».

La « Jeune architecture »... Morceaux choisis

Ils ont l'air jeunes, encore frais, pleins d'assurance - voire d'arrogance - et de certitudes. Ils évoquent le goût du risque, le vecteur des médias, l'ouverture au grand public.

Ils considèrent que leurs distinctions ne relèvent pas d'une question d'âge, mais d'un état d'esprit, d'une position intellectuelle, dont ils auraient eu, précocement, la révélation. Une mission héroïque, mais de faire quoi au juste ?

De cela, ils n'en parlent pas... (à notre grand regret, car notre intérêt à les écouter, résidait justement là)

Ils ont été élus par le flash des projecteurs, peut être sont-ils plus photogéniques, ou meilleurs orateurs ? quoique... Ils jouent de l'impact des médias, et sous les feux de la rampe, ils jonglent avec l'opportunité des conjonctures.

Les journalistes les classent dans une catégorie dite « Pop décalée », et l'expression juteuse fait écho dans nos têtes, avec les stratégies commerciales des groupes alimentaires qui recadrent la société en « niches de marché » avec des familles de « grignoteurs couchés », d'« avaleurs anesthésiés » et autres mignons pêchés...

Ils représentent la jeune architecture française, mais sont-ils réellement représentatifs de la problématique du jeune architecte aujourd'hui ?

Ils constituent en réalité une frange partielle de ce statut particulier, au sein d'un plus grand nombre, qui œuvre chaque jour, dans une pratique ordinaire de l'architecture citoyenne, et cherche à préserver malgré tout un principe de « valeur ajoutée », dans la réalisation de budgets humbles et de programmes modestes. Combien de petites prouesses, de réalisations relevant du Genius loci, de tentatives éclairées et inspirées, restent cependant anonymes, ou inconnues, ou encore dans les cartons ?

Là encore, notre perception intuitive de la situation s'éclaire de l'écho des mots énoncés par Baudrillard dans « Le complot de l'Art », et visiblement transposable à l'Architecture :

« C'est là le complot de l'art et sa scène primitive, relayée par tous les vernissages, accrochages, expositions, restaurations, donations et spéculations, puisque derrière la mystification des images, il s'est mis à l'abri de la pensée. (...) Autrement dit, l'art est entré - non seulement du point de vue financier du marché de l'art, mais dans la gestion même des valeurs esthétiques - dans le processus général du délit d'initié »

suite page 12



7



8



9

On comprend alors, que c'était encore une fois ce jour-là, l'occasion ratée d'ouvrir la discussion sur un débat plus large et plus fondamental, visant à dénoncer les mécanismes qui produisent aujourd'hui ce statut spécifique du « Jeune Architecte », cette « figure du Novice » sur lequel pèse une lourde charge de « présomption d'incompétence ».

Pour enrayer cette hémorragie des jeunes énergies gâchées, perdues ou condamnées, il serait salutaire de revisiter les fondements de ces mécanismes sauvages, qui interpellent en premier lieu, les écoles d'architectures et leur niveau d'exigence, les dispositifs d'accès à la commande et leurs objectifs de transparence, les règles déontologiques de la profession et leur souci de régulation.

Un débat qui devrait nous mobiliser tous, jeunes et moins jeunes, sur le sens profond de notre profession, pour créer les conditions d'un sursaut, d'une étincelle traumatique, visant à re-qualifier, revaloriser, et reconstruire notre existence professionnelle.

Enfin, et pour conclure le message de cette « riposte », j'en appelle à une conscience vitale : Etre jeune architecte (et le rester ?) c'est être nourri – non pas de certitudes – mais de ce doute intime et fécond, qui conduit à repousser ses limites toujours plus loin, à explorer ses aptitudes personnelles et ses affinités profondes, à investir son libre-arbitre, à sauter le mur, passer la barre, faire le grand saut, en saisissant chacun sa propre chance, en aiguisant chacun ses propres armes.

A l'approche finalement univoque de la « jeune architecture », j'oppose la diversité des « jeunes architectes », dans une série de « portraits sensibles », qui présentent une autre lecture, de ce qui pourrait être une alternative à cette « coupe géologique » de la profession.

Les Jeunes Architectes... portraits robots

Il est question ici de ceux qui, par enthousiasme, par ambition, par goût du risque peut-être, se lancent avec ce subtil mélange de crédulité et de lucidité, à l'assaut de la maîtrise d'œuvre. Itinéraire semé d'embûches, parcours du combattant voire chemin de croix, ceux qui s'y épuisent ne font que remplir les rangs d'une armée d'ombres, tandis que les autres, ceux qui apparaissent tôt ou tard au grand jour, ont tous dans leurs escarcelles, quelques atouts, appuis, talents parallèles, favorables opportunités, et dans tous les cas une détermination forcenée à se mettre à l'épreuve de la vérité, celle du chantier.

Pour tailler sa place, dans cet impitoyable contexte professionnel, chacun développe, avec ses moyens, une stratégie d'approche toujours doublée d'une stratégie de résistance. Sur cette voie, la lumière n'apparaît qu'au terme de plusieurs années, au cours desquelles, livré à soi, il faudra nécessairement développer sa propre discipline de travail, ses propres exigences, les moyens de sa survie. Sans omettre de nourrir les brûleurs d'une flamme qui ne doit pas s'éteindre face aux pièges des concours sans suite, des projets sans issue, des alliances défavorables, des études tronquées, des honoraires qui n'arrivent jamais, et de toutes ces carottes à petits prix avec lesquelles on appâte les novices, au risque de leur faire plier boutique...

Solitaire, le jeune architecte est trop frêle. Aujourd'hui, ils s'organisent par deux, par trois, ou plus, solidaires dans l'effort. Pour créer une ligne de front. Pour s'épauler, se rassurer, s'entretenir mutuellement, et nourrir leur réflexion.

Ces petits commandos – émanation de groupes formés souvent dans les écoles, où règne la confusion des savoirs hétéroclites – cultivent l'autodidaxie, débattent de leurs démarches et aiguisent leurs outils. Etudes, diplômes, l'Ecole les a soudés. Puis commence le long parcours d'apprentissage. Stages chez les "profs", charrettes ici et là, où l'on prend la température du

métier. Agences plus ou moins grandes, où l'on mesure les décalages d'affinités, les méandres du projet, sa capacité à se mesurer aux multiples difficultés d'exercice et son aptitude à convaincre.

La maturité vient et avec elle le désagrément des compromis, des partis pris édulcorés, des oppositions tacites. La maturité vient, et avec elle le souci d'explorer son libre-arbitre, ses propres choix. Après les journées de travail, on déroule les calques, avides d'échapper à une architecture du compromis, on se teste sur des concours d'idées, on cherche à se lancer. On continue à "gratter" pour des agences, alimentaire oblige, mais on est de plus en plus déterminé à tenter sa chance. Peu à peu entre l'architecture que l'on dessine pour les autres, et celle qui nous tient à cœur, la faille se creuse et s'élargit.

C'est à ce degré de rupture, que les trajectoires divergent. Le moment du « choix des armes » définit souvent le profil de l'architecte qui se dessine lentement derrière le masque mûrissant du « novice ». Chacun aura développé, au cours de sa longue hibernation, et en fonction de ses atouts personnels ou de ses aptitudes particulières, une stratégie d'approche taillée à sa mesure.

Tous à la recherche d'un passeport pour la commande...

Portraits / Mode d'emploi

Le Novice n'est pas un, il est plusieurs. Tous semblables mais tous différents. Cette série de portraits établit évidemment des caricatures. Dans la réalité, les profils sont plus nuancés et peuvent même se mêler, simultanément ou dans le temps. Amusez-vous à les panacher ou à définir des parcours sur 10 ou 20 ans. Dans ce jeu de rôles, on peut imaginer bien des métamorphoses : Retournement de vestes, changement de trajectoires, dérapages contrôlés ou cristallisation à perpétuité... N'omettez pas la case « Sortie ! », bien que l'architecture soit une passion tenace...

Les "affairistes en herbe" ou la stratégie des alliances

Ceux-là semblent tenaillés viscéralement par le désir de construire, coûte que coûte, et à n'importe quel prix...

Un discours volontairement pragmatique. L'important c'est le résultat, pas la théorie. L'architecte répond à la demande. Pas de conflits avec le client. Il suffira d'un petit zeste de "sirènes de la mode" pour faire vibrer la torpeur locale et son aura d'Architecte. Question d'éthique...

A travers le désir de construire, le désir surtout d'une "réussite sociale"...

Cette image "idéale" de l'architecte fringant, style BMW, polo Lacoste, toujours bronzé. Qui en vit et qui en vit bien. Avec un alter ego lunetteux, chargé en conception qui s'escrime avec 50 collaborateurs alignés en rang d'oignons. L'évolution de son chiffre d'affaire le préoccupe, celle de son architecture beaucoup moins.

Normal, son champ d'intervention n'a rien à voir avec la table à dessin...

Expert en relations publiques, il est de toutes les parties, de tous les congrès, voire de tous les meetings d'un parti politique bleu, rouge ou noir... Renard des cocktails de promoteurs ou d'investisseurs, qui sont pour le moment l'essentiel de sa clientèle, il sait où il va. Démarrage amorcé par la clientèle privée, le temps d'aligner quelques réceptions de chantier, et plusieurs parties de golf, où l'on étoffe un juteux carnet d'adresses, petit "Who's Who" préalable à tout virage en douceur vers la maîtrise d'œuvre publique.

Le truc ? Penser au bénéfice ! ...

Flairer le bon client, se placer auprès du bon interlocuteur. Avant tout une affaire doit être rentable. Exiger des contrats signés. Ne pas s'épuiser en recherches inutiles. Les concours ? De la matière grise jetée dans le vent ? Pas questions ! Pas avant d'avoir établi des atouts et des jalons...

Prochaine étape : infiltrer la "cour des grands"...

Négocier quelques appuis, auprès de quelques décideurs ou apprentis sorciers, – dans le jargon "avoir des billes" – puis porter son offrande sur l'autel d'un quelconque demi-dieu, à défaut petit seigneur, et conclure une alliance stratégique. Surtout ne pas se contenter d'attendre l'ouverture des plis...

Un conseil : se muscler les mains pour serrer plus de cent poignes par jour.

Les "enfants du pays" ou les vertus du microclimat

Rien ne sert de courir, il faut partir à point. Du bon pied et au bon endroit...

Après mûre réflexion, mieux vaut fuir le tumulte des métropoles, où le pouvoir des mandarins de province, s'exerce avec une efficacité redoutable. Mais pour prendre ses premières marques, et bénéficier de quelques mansuétudes paternalistes, mieux vaut revenir dans son nid.

Savoir commencer petit, et faire ses preuves, en toute quiétude...

Jouer la carte du retour de l'enfant prodigue, celle de l'enfant du pays. Les uns les ont vu grandir, les autres connaissent toute l'arborescente famille avec ses commerçants, ses notables, voir ses conseillers municipaux. Petit réseau aux rouages bien rodés.

Opportunisme ou subtile habileté ? ...

Là, au milieu d'une poignée d'architectes locaux et de quelques gros cabinets, qui ont eu leur part du gâteau et commencent à "dater", ils pourraient même jouer d'une certaine originalité – preuve que les nouvelles générations sont bien là pour prendre la relève – et établir leur notoriété. Un élu ou haut fonctionnaire, finira bien par entendre le message, et soutenir la concrétisation de leurs talents.

Se mettre sur les rangs...

Et attendre son tour dans la ronde des commandes publiques. Pendant ce temps, la commande privée supplée au manque. Des réhabilitations, des garages, et des maisons individuelles. Humble parcours du petit architecte de proximité. Savoir résister au passage à tabac des révisions à la baisse, des fluctuations de programme, et du régionalisme étroit. Réalisme exigé...

Le piège ? Prisonnier de son état, vouloir retrouver sa part de rêve, s'allier une quelconque star lointaine, et devenir la boîte aux lettres indigène.

Les "poulains d'écurie" ou l'aura du transfuge

Très pratiquée dans les grandes capitales où l'architecture des stars est florissante, la course au C.V. des jeunes diplômés dans les agences les plus cotées. Manière de se jeter dans la mêlée du gratin conceptuel et d'affiner ses connaissances à bonne enseigne.

Plan de carrière ou réelles affinités avec leur maître à penser, ces futurs espoirs devront encore se tailler la place jusqu'aux postes clefs, en tant que chef d'agence ou responsable de projet, pour que l'expérience porte vraiment ses fruits.

Là, ils participent aux plus grandes consultations du moment, programmes de prestige et propositions d'avant-garde, ambiance de "laboratoires d'architecture", dont les retombées, via les médias, baigneront la profession.





_10



_11



_12

Dotés d'un solide C.V. fondé sur le thème "Références d'agence", la course aux appels à candidature, les placera à priori parmi les "espoirs" de la catégorie Jeune Architecte.

Il n'est pas rare d'en voir certains, dotés de cette hypersensibilité à la culture du moment et des théories phares, se détacher du peloton, lauréats ou mentionnés des concours du Pan ou de l'UIA,, Albums de la jeune architecture ou villa Médicis. A grandes enjambées, les étapes du succès.

Rien de plus sûr pour recevoir le soutien de quelques mécènes ou parrains. Pour ceux-là, la première commande peut arriver avec la simplicité d'un coup de fil, direct, personnalisé et sans intermédiaire.

Parcours menés tambour battant.

Ultime défi : Effacer de ses œuvres, l'ombre portée du père.

Le label qualité, oui. La marque déposée, non.

Les "coureurs de fond" ou la course d'obstacles

Non, pas la surenchère formelle, pas la gratuité, pas les simagrées, pas la complaisance, pas les compromis, ni la démagogie des réponses, ni la séduction des rendus.

Non, pas l'architecte-gadget !

Eux se sont les puristes. Les premiers fusibles qui sautent par temps de crise, quand les budgets se résorbent, que la commande publique s'avarie, que la concurrence devient déloyale par état de manque.

Ils ont quitté les agences...

Par refus du consensus mou, par esprit d'indépendance. A la première occasion, ils ont vissé leur plaque, pour avoir une chance d'être reconnu sur acte. Idéalistes et exigeants, ils refusent les concessions, rechignent à précipiter les événements en tirant des sonnettes, en faisant des ronds de jambes, en pratiquant le sacro-saint "voir et être vu".

Solitaires, ils entament leur traversée du désert...

D'appels à candidatures, en concours d'idées, ils peaufinent leur démarche, soignent l'éthique de leurs projets, développent des théories et envoient leurs esquisses sous plis, comme on envoie des bouteilles à la mer.

Concepteurs de papier, par fatalité. Et sous-traitance, par nécessité...

Dans l'adversité, la course d'obstacles se pose en termes de survie. Tous leurs concours perdus avec brio. Par refus de séduction "mensongère". Cette rigueur hermétique, qui ne cède rien aux régionalismes frileux ni aux effets de modes charismatiques, cette volonté de vérité au risque de provoquer, établit leur notoriété, mais n'aboutit jamais.

Outsiders que tout oppose aux règles implicites du jeu professionnel...

Avant qu'ils n'aient mis de l'eau dans leur vin, les écueils se multiplieront, des idées dont on les félicite mais qui serviront à d'autres, des atouts qu'on leur reconnaît mais que rien ne vient relayer dans le concret. A moins que... un jour... un jury très éclairé... un mécène providentiel... la conjonction de Saturne et de Jupiter... ou plus vraisemblablement la super cagnotte du loto, ne leur permettent d'accéder à leur nirvana conceptuel.

Coureurs de fond, ne manquez pas de souffle !

Les "as du système D" ou le credo tous azimuts

Qu'ils soient solitaires ou partie prenante d'une bande de joyeux drilles, ce qui caractérise ces adeptes du "touche à tout", c'est leur instinct vital. Face à cette "galerie des portes fermées" qui résume en quelques mots, la situation du jeune

architecte sur le marché, ils adoptent une stratégie globale du type "de l'objet à la ville".

Pour eux, il n'y a pas d'image ou de parcours classique du statut d'architecte. Ils n'ont pas de modèle, et ne cherchent pas à s'engager sur des rails. Les concours dans lesquels ils excellent, ce sont les concours... de circonstances.

De collaborations épisodiques, en associations ponctuelles, l'œil bien ouvert et les réflexes rapides pour saisir toutes les opportunités. Pas d'expériences inutiles, ni de champs interdits, ils naviguent entre design de mobilier, petites scénographies, appartements privés, décors de magasins et aménagements urbains.

Ils jonglent avec les échelles, mais aussi avec les casquettes : designers, peintres, rédacteurs, programmeurs, voir s'il le faut artisans-plombiers ou serruriers, quand il s'agit de mettre la main à la pâte, pour assurer la maîtrise d'un chantier.

De la mise au point du programme jusqu'à l'installation finale, implication totale dans ce profil d'architecte mâtiné d'un homme à tout faire.. Avec en prime, à force d'attirer la commande des petits chantiers et autres installations satellites, une efficacité certaine à frayer son chemin dans des budgets très serrés et des délais quasiment limites.

Quelquefois, avec ou sans préméditation, ils se sont ouverts la voie, en jouant l'auto-construction de leur appartement, devenu au gré des visites et du bouche à oreille, un véritable showroom, une sorte d'appartement-témoins.

Avec eux, les années de vache maigre prennent des allures de fête foraine...

Chapeau !

Les "architectes de papier" ou l'art de s'inventer des références

La commande architecturale ? D'abord une question de crédibilité.

A force de ronger son frein, et d'attendre son heure ou sa chance, on finit par la bousculer, en exploitant l'oisiveté. Du temps, ils en ont à souhait. Hors de la course, il leur reste la disponibilité pour mûrir, réfléchir et supputer. C'est peut-être un investissement qui coûte cher, mais ont-ils d'autres issues pour être reconnus ?

Dans leur atelier-laboratoire, la démarche est expérimentale. Carnets de croquis, collages, maquettes, textes et road books, tous les outils sont bons, pour explorer des hypothèses sur lesquelles les commanditaires ne se penchent jamais.

Travail de fond, pour jeunes esprits soucieux de perspectives. Environnement du futur, évolution des sociétés, métamorphoses des modes d'habiter, espaces en déshérences, terrains vagues, franges de ville, limites floues... Tout est matière à mûrir la transgression des règles qui produira la ville de demain. Analyse, programme, projet, ils remontent toute la chaîne d'intervention, et dossier sous le bras, relancent les administrateurs pour se faire reconnaître sur la base de leurs idées.

Les plus offensifs, s'exposeront et s'ouvriront au débat, ayant bien saisi la leçon contemporaine des stratégies de communication. Belles maquettes, photos d'artistes, textes inspirés. Un discours toujours plus large que la simple réponse au projet. Pas tapageur, pas tape à l'œil, sérieux et dans le coup. Une image, ça se cultive, et à terme, ça porte ses fruits.

A défaut d'être lauréats, être remarqués. S'affirmer comme chercheur, susciter l'intérêt des décideurs, être invité sur des

concours hautement médiatisés.

Le credo ? S'impliquer, s'investir, participer aux groupes de réflexion, de prospectives et de développement, réfléchir, rédiger, prendre la parole, être à sa place dans des débats de professionnel.

La promotion intellectuelle, le bouche à oreille des milieux compétents, c'est le bon investissement.

Pour réussir, mais sans rougir.

Meryem Bekkoucha, architecte.

Extrait du texte "Témoignage jeune architecte"
vous pouvez consulter l'intégralité de ce texte sur le site :
www.ordresarchitectes.org rubrique actualité.

- _ 1 : Joseph Almudever, Président du CROAMP.
- _ 2 : Philippe Moreau, conseiller architecture de la DRAC.
Stefano Zironi, Ordre des Architectes de Bologne.
Joseph Almudever, Président de l'Ordre des Architectes Midi-Pyrénées.
César Juvé, Directeur de l'EAT.
- _ 3 : Hall des exposants.
- _ 4 : Conférence "La jeune architecture Européenne".
- _ 5 : Manuela Negróni, agence Gruppozero, Bologne.
Alberto Castellari, architecte, Bologne.
- _ 6 : Elsa Ibar, Association des jeunes architectes de Catalogne.
Anna Ramos, Ordre des Architectes de Barcelone.
- _ 7 : Conférence "La jeune architecture Française".
- _ 8 : Pascale Blin, journaliste.
Rémy Marciano, Agence Rémy Marciano, Marseille.
- _ 9 : Dominique Jakob, Agence Jakob Macfarlane, Paris.
Frédéric Néau, Atelier d'architecture King Kong, Bordeaux.
- _ 10 : Christophe Gautié, Agence Flint, Bordeaux.
- _ 11 : Prestation de serment des jeunes architectes
- _ 12 : Prestation de serment des jeunes architectes
- _ 13 : Conférence "La jeune architecture Européenne".
- _ 14 : Jean-Louis Violeau, chercheur en sciences sociales.
- _ 15 : Paul Marion, Atelier d'architecture King Kong.



13



14



15

“ JEUNE ARCHITECTURE ”, REGARDS EUROPÉENS ET FRANÇAIS

par Jean-Louis Violeau - chercheur en sciences sociales, laboratoire ACS, EAPM-CNRS

Regards européens
 éunis par les efforts de l'Ordre régional, de “ jeunes architectes ” anglais, espagnols, italiens et français se sont retrouvés pour débattre, le 28 novembre dernier à Toulouse. La question de l'accès à la commande (publique le plus souvent) s'est ainsi trouvée au cœur des préoccupations. Tout en démentant quelques idées reçues sur leur pays d'origine, ces jeunes architectes européens s'évertuèrent en retour à brosser une image un peu idéalisée – parfois même enchantée – de la situation faite en France à leurs semblables. Il est vrai cependant que la situation italienne est apparue définitivement déprimée et furieusement conservatrice. Alberto Castellari (Bologne) a notamment tordu le cou de certains préjugés, notamment sur la “ culture architecturale ” de l'Italie aujourd'hui dominée plus que jamais par les impératifs des entreprises du bâtiment, et confirmé la réitération de la commande. Et il est vrai qu'à faire abusivement travailler le même noyau de concepteurs sur les opérations de prestige, le débat italien est apparu fortement anémié ces dernières années au regard de ce qu'il a pu être il y a 25 ans, à l'époque où ce pays fixait, un peu comme les Pays-Bas peuvent aujourd'hui le faire, les thèmes dignes d'être débattus à l'agenda international.

En Espagne, plus précisément à propos de la Catalogne dont il est de bon ton, en France, de louer les qualités d'ouverture, la situation n'en présente pas moins de sérieux obstacles à l'incorporation de jeunes architectes dans le cercle des destinataires potentiels d'une commande publique. Comme l'a rappelé l'architecte barcelonaise Anna Ramos, le processus de dépouillement des enveloppes (A, B, C et D) envoyées par les candidats à un concours donne trop souvent une importance prépondérante à celle – la B – qui contient les références et le “ curriculum vitae ”, obligeant les jeunes architectes à s'associer à leurs aînés, et accélérant ainsi la généralisation du phénomène de la sous-traitance. Ce phénomène, qui n'a cependant rien de spécifique à la Catalogne, demeure très ambigu : s'il offre à de jeunes entrants, débutants, la possibilité de faire leurs gammes, il leur retire aussi du même coup la possibilité de se constituer, comme on dit, une “ signature ” et reporte d'autant leur capacité à postuler seuls. Enfin, la démographie galopante des architectes catalans (500 nouveaux entrants s'inscrivent chaque année à l'Ordre catalan, et 3.000 ont moins de 40 ans sur un total de 7.000 inscrits) en dit long sur la lutte qui se joue là-bas, même si l'Ordre y soutient vigoureusement ses jeunes pousses.

C'est presque triste à dire, mais l'Angleterre est pour finir apparue comme le pays le plus ouvert. Et pour cause : le marché a largement profité des initiatives mises en place suite à l'octroi, il y a une dizaine d'années maintenant, d'une partie des fonds recueillis par la Loterie nationale. Les opérations qui en sont issues ont donné un nouvel élan que Stephen Quinn (Londres) compara à celui issu des grands projets parisiens. Nous avons failli les oublier, tout cela ayant eu lieu chez nous il y a désormais plus de vingt ans, mais ils ont à l'évidence laissé une très forte empreinte chez nos voisins. Remarquant que ce mouvement profitait désormais aux agences de 10 à 20 salariés (presque microscopiques à l'échelle anglaise), S. Quinn a remarqué que certains petits clients venaient même s'adresser à lui, “ jeune ” architecte exerçant en solo, suite au “ désir ” qu'avaient déclenché chez eux les grands projets médiatisés. Quant aux entreprises privées, elles ont réalisé ces dernières années que l'architecture... pouvait rapporter ! Reste à savoir si cet effet se prolongera durablement et pourra contribuer au rééquilibrage d'une situation professionnelle très contrastée et encore largement dominée par les énormes cabinets multinationaux.

En contrepoint, Christophe Gautié, de l'agence Flint, put dire comment il accéda il y a 4 ans au concours pour la rénovation du Hangar 14 à Bordeaux à la faveur d'une volonté de renouvellement clairement affichée par la nouvelle équipe municipale. Comment il obtint, en 2000, le Prix de la première œuvre du Moniteur et à quoi elle lui servit, en premier lieu à être invité à d'autres concours, mais aussi combien sa situation était encore fragile, 7 ans après avoir monté son agence et après avoir deux pleines années durant couru les concours un peu partout en France. A travers ce parcours singulier, c'étaient donc tout autant les qualités et les défauts du système des concours “ à-la-française ” qui étaient soumis au débat : la porte existe, mais elle est mince, entrouverte ; certains la franchissent encore tout en étant malheureusement de moins en moins nombreux ; s'ensuit une promotion, la plupart du temps assez rapide pour les quelques élus, mais le système des concours est ensuite impitoyable et l'on se retrouve soudain au cœur de logiques qu'il faut assumer coûte que coûte si l'on veut voir la belle histoire se reproduire. Et pour cela, il faut avoir la foi...

Regards français

De foi et de croyance, il en fut également question le lendemain, 29 novembre, où de “ jeunes ” architectes, tous français cette fois-ci, Christophe Gautié (Flint), Dominique Jakob, Rémy Marciano, Frédéric Neau (King Kong), David Trottin (Périphériques), se sont à nouveau réunis pour évoquer leur condition, leurs attentes et leurs positions. Face à cette catégorie extrêmement plastique et floue, ils ont cherché ensemble une définition où chacun puisse se retrouver. Face au piège de la définition par l'âge, puisque l'on sait désormais très bien que l'on peut rester “ jeune ” architecte toute sa vie et puisque l'on sait aussi bien que l'on peut être “ jeune ” – biologiquement – et déjà “ vieux ” – sociologiquement – ou tout du moins “ installé ” dans des routines ou des habitudes souvent négatives, ils ont donc cherché à mieux cerner les contours de cette étrange catégorie, si caractéristique des univers culturels et “ créatifs ” en général.

C'est donc par la condition que le débat s'est engagé. Leur condition, c'est en général celle du risque et tout ce qu'il représente : suivant leurs dires, risque face à la commande, risque de la réponse, risque d'une écriture formelle, risque de l'audace. Un risque qui a pour corollaire l'ambition puisqu'il y avait chez tous l'idée de garder la plus intacte possible cette étincelle ou cette foi, approchée, touchée du doigt durant les études ou au sortir de celles-ci par le biais de collaborations diverses au sein d'agences plus ou moins prestigieuses.

Il y a certes un peu de romantisme dans ces auto-analyses, le romantisme qui colore la “ vie de bohème ” telle que Zola la décrivait il y a déjà près d'un siècle et demi dans L'œuvre. Le romantisme, certes, mais aussi son pendant, l'instabilité matérielle, l'incertitude et la précarité qui caractérisent en général ces univers de l'économie inversée, les univers “ artistiques ” où l'on ne travaille pas pour gagner sa vie, mais où l'on gagne sa vie pour travailler, tard le soir ou le week-end, au détriment d'activités personnelles. Des univers où le “ travail ” se confond avec la vie-même et l'idée que l'on s'en fait. Certains participants ont d'ailleurs bien dit combien ils se sont méfiés ou gardés de ce risque d'être submergés par leur activité d'architecte, mais tous ont reconnu le fait d'y avoir été un moment exposés, d'autant plus que la majorité des participants travaillent “ en couple ” avec leur compagne ou compagnon de cœur, qui est donc aussi leur associé.

Même si l'on préfère toujours revendiquer que l'on s'est pour ainsi dire “ fait tout seul ”, formé tout seul même si chacun est

passé par une école et en est sorti diplômé, la silhouette tutélaire de Jean Nouvel s'est malgré tout rapidement et précisément dessinée sitôt qu'il fut question des aînés, revendiqués et influents. Par contre, l'informatique n'a pas du tout mobilisé les débats comme elle aurait pu le faire il y a encore quelques années, et elle est repassée au statut de simple outil (qu'elle n'a d'ailleurs jamais cessé d'être dans les faits), n'engageant plus aucune définition générationnelle qui verraient les plus jeunes se démarquer de leurs aînés par la pleine possession et maîtrise de ses ressources. D'une manière générale, d'ailleurs, cette définition générationnelle peine à se clarifier et se préciser et l'on a toujours un peu l'impression que des “ jeunes ” se retrouvent autour d'une table à cause d'un fait d' “ âge ” – tout relatif cependant, nous l'avons dit – plutôt que grâce à une véritable sensibilité et une vision du monde communes. En passant, cette vision désormais plus ou moins communément admise d'une triade réunissant l'architecte, le site sur lequel il travaille, et le bâtiment qu'il y édifie, si l'on voit bien à quoi elle s'est initialement opposée, en premier lieu à l'époque d'un style soi-disant “ international ” mais sérieusement abâtardi, n'en montre pas moins quelques signes d'épuisement. Que dire en effet hors de cette fameuse triade, sauf à constater que l'architecture serait dès lors un peu “ pleine d'elle-même ”, peinant à exprimer autre chose qu'elle-même, et peinant notamment à exprimer une vision du monde, à pétrifier un moment de civilisation ainsi que la définissait pourtant leur aîné Jean Nouvel.

Si la volonté de décloisonnement, d'ouverture, de porosité, de perméabilité, de fusion (des supports, des écritures, des genres...) était présente dans l'esprit de nombre de participants à ce débat (tout comme elle domine d'ailleurs aujourd'hui l'ensemble des univers artistiques, généralement influencés par les techniques numériques, le sampling et le mixage), on ne peut manquer cependant de faire observer que cette conception d'un monde ouvert se heurte pour finir à un corps social qui a malheureusement tendance à réagir dans un sens symétriquement inverse depuis quelques temps déjà. Les exemples de repli, fermeture, cloisonnement, crispation, enclavement foisonnent en effet, des murs que l'on érige entre deux quartiers aux supermarchés qui soudainement décident de ne plus vendre d'alcool... Cet “ éclectisme ” de bon aloi et cette volonté d'ouverture risquent fort alors de se heurter à ces tendances exactement contradictoires. A cette observation, malheureusement, peu de réponses précises de la part des participants. C'est pourtant peut-être là que l'on peut raisonnablement les attendre, face à ces défis que leur pose en retour le monde auquel ils s'adressent. La salle, elle aussi majoritairement composée d'architectes, leur a notamment retourné cette injonction à prendre position sur ces questions de société, cette injonction à s'engager plus fermement en tant qu'architectes-citoyens, tout en n'évitant pas toujours le procès que l'on mène un peu trop souvent en ce moment aux “ élites ” en opposant abusivement et illusoirement “ deux France ”. Cette distinction était le fait d'une infime minorité, mais elle doit être de facto contredite ainsi que l'ont immédiatement souligné les organisateurs de la rencontre : c'est en effet (enfin) unis que les architectes seront plus forts, se feront entendre et verront leur rôle social définitivement reconnu. Laisser le sentiment d'une génération “ dégagée ” serait probablement le plus grand préjudice qui puisse être porté à l'avenir de la “ profession ” dans son ensemble et ce constat, il était somme toute le minimum commun qui avait permis à des gens de se réunir, de quitter leurs activités respectives pour débattre ensemble pendant plus de trois heures un vendredi après-midi.

Jean-Louis Violeau

PUBLIREPORTAGE

LA SOLUTION M.C.R.I



Chef d'entreprise, il est grand temps d'avoir un responsable informatique à vos côtés !
L'informatique est aujourd'hui un enjeu stratégique pour votre entreprise mais avoir un informaticien à plein temps ne se justifie pas toujours.

Le temps partagé... la solution idéale !

Alternative aux prestations ponctuelles uniquement curatives et coûteuses des SSII ou à l'appel d'un indépendant peu fiable, MCRI propose d'avoir son propre responsable informatique à temps partagé.

Fonctionnement mutualiste :

Sous forme de forfaits souples et économiques de 6 mois, vous disposez d'un spécialiste, présent régulièrement dans vos locaux (0,5 jour à 10 jours par mois), qui gère globalement votre outil informatique (maintenance, support, formation, conseil et gestion) ou qui vient décharger un de vos collaborateurs de certaines tâches informatiques. Intégré à l'entreprise, c'est un véritable collègue s'appuyant sur la structure MCRI et joignable facilement grâce à une assistance en ligne permanente.

Éradiquez vos coûts cachés liés à l'informatique !

Seule la présence régulière d'un spécialiste connaissant votre métier et agissant de façon préventive peut diminuer considérablement les coûts liés à un réseau mal administré, à une solution matérielle ou logicielle inadaptée ou encore à une sécurité déficiente de vos données.

Construisez votre indépendance !

Ne touchant aucune commission sur la vente par des tiers, votre nouveau collaborateur MCRI, dialogue efficacement avec les fournisseurs en préservant au mieux vos intérêts.

Site Web : <http://www.mcri.fr> / Tél : 05 61 11 07 13 / Port. : 06 63 35 90 00



Six bureaux d'études bâtiments et deux cabinets d'architecture ont déjà choisi de faire confiance à MCRI.

ABONNEMENT

Bulletin d'abonnement (10 numéros/an)

Nom :

Prénom :

Profession :

Adresse :

e-mail :

Professionnels **20 €**

Étudiants (joindre une copie de la carte d'étudiant) **10 €**

(Le règlement de l'abonnement est à effectuer par chèque et à retourner à :
Maison de l'Architecture de Midi-Pyrénées, 11, boulevard des Récollets 31078 Toulouse Cedex 4)

PLAN LIBRE

Le journal de l'Architecture en Midi-Pyrénées
Mensuel

Société d'édition : Première Réponse

Espace Saint-Aubin-36 rue Riquet

31000 Toulouse

Tél : 05 34 40 60 32

Fax : 05 34 40 69 31

Dépôt légal à parution

Registre du commerce : RCSB 414 832 089

N° commission paritaire en cours

Gérant - directeur de la publication : André Jérôme Gallego

Directeur de l'information : Joseph Almudever

Rédacteur en chef : Jean-Manuel Puig

Secrétaire de rédaction : Pierre-Louis Taillandier

Comité de rédaction : Alain Bayle, Nathalie Bruyère, Joëlle Cumin, Marylène Kerlovéou, Dominique Perset, Gérard Tiné, Philippe Vigneu.

Ont participé à ce numéro : Meryem Bekkoucha, Annie

Bozzini (Centre de Développement Chorégraphique),

Stéphane Gruet (CMAV), Philippe Moreau,

Jean Louis Violeau, Damien Aspe (Photos RVA 2002),

Muriel Steinmetz, Raphaël de Cubernatis.

Informations Cahier de l'Ordre : Huguette Sié

Coordination : Aurélie Bayol

Graphisme : Guillaume Chavanne, Emmanuelle Campdoras.

Impression : SRI

Pour écrire dans Plan Libre :

contactez la Maison de l'Architecture de Midi-Pyrénées

11, boulevard des Récollets

31078 Toulouse Cedex 4

Tél : 05 61 53 19 89

Fax : 05 34 31 26 69

e-mail : ma-mp@wanadoo.fr

La rédaction n'est pas responsable des documents qui lui sont spontanément remis.

ORCHESTRE NATIONAL du CAPITOLE de TOULOUSE

Abonnement "Coup de cœur"

les 3 concerts "prélude" pour 33,75 €*

HALLE AUX GRAINS - 20 H 30

Jeudi 16 janvier

FRANÇOIS-RENÉ DUCHABLE PIANO

MICHEL PLASSON
Cassar, Schumann, Franck, Dukas

Mercredi 5 mars

GEORGES PRÊTRE
Brahms, Poulenc, Ravel

jeudi 22 mai

ALEXANDRE MYRAT
Maurice Jarre : *Musique de films*

* Abonnement 3^e série

10 CONCERTS "PRIVILÈGE" : 11 et 23 oct., 5 déc., 9 janv., 13 et 20 fév., 4 mars, 17 avril, 15 mai, 19 juin

7 CONCERTS "ARPÈGE" : 18 oct., 14 nov., 12 déc., 21 et 27 fév., 10 avril, 24 juin

Réservations : tél. 05 61 63 13 13

